CHRONIQUE

I. — Documentation et bibliographie.

La Société des Études latines, par une coïncidence qui n'est pas tout à fait fortuite, inaugure ses travaux au moment même où se trouvent posées diverses questions qui intéressent l'organisation et l'avenir de notre documentation scientifique.

On sait que la *Revue de philologie, d'histoire et de littérature anciennes* publie depuis de longues années une bibliographie périodique de tous les travaux de philologie, linguistique, littérature, histoire, religion, archéologie, sciences auxiliaires..., relatifs non seulement à l'antiquité classique, mais aux périodes pré-classique, alexandrine, byzantine, gallo-romaine, médiévale.

Cette bibliographie est divisée en deux parties : d'une part, une *Revue des revues*, qui contient les analyses ou résumés *(abstracts)* des articles de périodiques ; — d'autre part, une *Revue des comptes-rendus*, où figurent les titres d'ouvrages autonomes, accompagnés de l'indication des comptes-rendus qui en ont été faits.

Les difficultés de la période d'après-guerre menaçaient de compromettre le sort de ces deux publications, qui ne paraissaient plus qu'avec des retards et des lacunes préjudiciables au travail scientifique, lorsque, au courant de l'année dernière, s'est constituée une *Société de bibliographie classique* qui, grâce à une subvention de la Confédération des Sociétés scientifiques françaises, a permis de reprendre et de réorganiser le travail de rédaction. En ce moment même, un fascicule double de la *Revue des comptes-rendus* vient de paraître, qui donne la bibliographie des années 1919 et 1920; un autre fascicule double est à l'impression, qui comprendra les années 1921 et 1922. D'autre part, un fascicule de la *Revue des revues* va paraître incessamment, qui contiendra non seulement les analyses des périodiques de l'année 1921, mais une bonne partie des analyses qui n'avaient pu être faites pendant la période de guerre et d'après-guerre. En outre, à partir de ce fascicule, les analyses seront groupées par matières, suivant un plan adopté depuis longtemps pour la *Revue des comptes-rendus*. Ainsi, dès la fin de l'année courante, nous sommes assurés de disposer d'une double série bibliographique complète, entièrement à jour, et rédigée sur un plan uniforme qui en rendra la consultation aisée.

Si une bibliographie annuelle et analytique est un instrument indispensable de consultation, elle ne dispense pourtant pas d'une bibliographie systématique et récapitulative, qui actuellement nous fait défaut. En particulier, tous ceux qui ont eu depuis quelques années à préparer la bibliographie d'un sujet donné savent quelles difficultés on rencontre pour se mettre au courant de ce qui a été fait pendant la période de guerre et d'après-guerre : les achats de bibliothèques ont été réduits, les échanges de périodiques suspendus ou supprimés[1], les publications bibliographiques paraissent en retard et avec des lacunes; il est plus que jamais difficile pour celui qui aborde un sujet de savoir « où en est l'état de la question ».

Un projet est à l'étude pour publier un recueil bibliographique où serait réunie sous un format commode et classée par matières toute la documentation de ces dix dernières années : titres d'articles accompagnés d'une analyse succincte, titres d'ouvrages accompagnés de la mention des comptes-rendus. Ce fascicule pourrait, si les circonstances le permettent, paraître comme supplément à la *Revue des Études latines*.

En attendant, un projet connexe est déjà en voie d'exécution. La rédaction de la *Revue* se propose de publier dans chaque fascicule des rapports critiques et documentaires sur les questions les plus intéressantes, les plus discutées ou les plus mal connues parmi celles qui ont été étudiées au cours de cette période. Les prochains « rapports » auront trait à des questions de littérature : théories relatives à l'imitation littéraire, à l'étude des genres, des cadres, des thèmes poétiques; — de linguistique : question du latin « vulgaire », rapports entre la langue écrite et la langue parlée, théories sur l'ordre des mots; — de méthodologie et de pédagogie : théories et expériences relatives à l'application de la linguistique à l'enseignement.

Mais de plus vastes ambitions paraissent aujourd'hui permises aux entreprises de documentation. La Société des Nations, par l'entremise d'une Sous-commission de bibliographie déléguée par la Commission de coopération intellectuelle, a récemment mis à l'étude un projet d'orga-

1. Un renseignement d'ordre pratique : après une période où les périodiques allemands, envoyés d'abord au titre des réparations, puis repris à l'abonnement, parvenaient régulièrement dans nos bibliothèques, voici que de nouvelles difficultés arrêtent les envois de publications, tandis que les achats directs deviennent à peu près impossibles. Dans ces conditions, il n'est peut-être pas sans intérêt de savoir qu'il s'est constitué en Allemagne un office scientifique (Notgemeinschaft der deutschen Wissenschaft; président : Dr F. Schmitt-Ott, Berlin C 2, Schloss Platz 3) qui tient à la disposition des personnes désireuses de recevoir des publications allemandes en échange des publications françaises une liste de périodiques échangeables. Parmi ceux qui intéressent le latin, je relève : *Glotta, Hermes, Neue Jahrbücher für das klassische Altertum, Jahresbericht des Philologischen Vereins, Philologus, Philologische Wochenschrift, Rheinisches Museum*...

nisation d'une bibliographie internationale. Ayant décidé d'aborder le problème séparément pour chaque science particulière, la Sous-commission a demandé au rédacteur de la partie bibliographique de la *Revue de philologie* un premier rapport sur l'état actuel de la documentation et les moyens susceptibles de l'améliorer.

Le rapporteur a fait ressortir l'état anarchique de notre documentation présente. La situation est telle que, non seulement dans des pays divers, mais dans l'intérieur d'un même pays et pour une même spécialité, des périodiques concurrents s'attachent à réaliser, chacun pour leur part, et avec des ressources insuffisantes, une bibliographie propre à intéresser leurs lecteurs et abonnés, mais conçue comme une sorte d'ornement et d'enrichissement de la publication plutôt que comme un instrument de travail pour les savants. Il arrive ainsi que les mêmes articles soient analysés deux, quatre, dix fois dans des revues qui voisinent sur les rayons d'une même bibliothèque, tandis que d'autres articles (non les moins nombreux ni les moins importants) ne sont signalés nulle part. Quant aux ouvrages autonomes, on n'en trouve que les titres dans des relevés fragmentaires, non méthodiques : bulletins de publications, catalogues de librairie, listes de thèses, dissertations, programmes, et, dans le cas le plus favorable, répertoires d'ouvrages envoyés pour comptes-rendus.

L'idéal serait, d'une part, de coordonner les efforts, de réunir les ressources, d'unifier les publications, de façon à réaliser dans chaque pays une bibliographie uniforme et complète; d'autre part, de substituer aux simples indications de titres des analyses, même succinctes, pour toutes les publications : ouvrages autonomes, articles de revues et comptes-rendus critiques. Pour suffire à cette tâche, il faudrait une répartition du travail et une centralisation des documents qui ne peuvent guère être réalisées sans une entente internationale.

Il appartient à la Commission de coopération intellectuelle, d'accord avec l'Union académique internationale et le Conseil international de recherches, d'étudier les détails du projet et de se mettre en rapport dans chaque pays avec les organismes existants, dont les intérêts doivent être ménagés avec d'autant plus de scrupules qu'ils ont, chacun pour leur part et souvent au prix de grands sacrifices, préparé les voies à l'organisation future.

La Sous-commission de bibliographie, à la suite de deux sessions à Paris et à Bruxelles, a fait adopter par la Commission plénière, réunie à Genève au mois de juillet, le texte d'une résolution qui prévoit la réunion de conférences spéciales où les représentants des principales organisations bibliographiques se mettraient d'accord sur un programme commun; l'une des premières conférences convoquées sera consacrée à la

philologie classique. Les lecteurs de cette *Revue* seront tenus au courant de ce qui pourra être fait dans cet ordre d'idées pour les études latines.

II. — Publications.

Indépendamment de ce qui sera fait pour réaliser une bibliographie exhaustive des travaux publiés, on pourrait songer à organiser dans chaque ordre d'études une sorte de documentation anticipée, qui renseignerait les spécialistes sur les travaux en cours, les projets de publication, les programmes d'études, qui permettrait d'éviter les doubles emplois et le cas échéant de coordonner les recherches. Il appartient aux lecteurs de la *Revue* de travailler à cette documentation, en communiquant à la Rédaction leurs propres projets de travaux et de publications, leurs suggestions, leurs expériences, et d'une façon générale tous les renseignements utiles qu'ils pourront recueillir sur l'activité scientifique dans leur domaine.

Dans cet ordre d'idées, M. H. Gœlzer a bien voulu rédiger les deux notes suivantes, relatives, l'une à un projet de Dictionnaire du latin médiéval, l'autre à l'activité de l'Association Guillaume Budé.

Un Dictionnaire du Latin médiéval.

« L'année même où la victoire des alliés venait d'assurer le triomphe de la justice et du droit, l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, d'accord avec celle des Sciences morales et politiques, et consciente de la solidarité qui s'imposait de plus en plus aux sociétés savantes comme aux peuples, s'est employée à fonder au nom de la France un groupement scientifique international qui doit avoir, on l'espère du moins, la plus heureuse influence non seulement sur le progrès des sciences historiques et philologiques, mais encore sur la paix du monde, puisque la confraternité entre savants appartenant à diverses nations — et un jour peut-être à toutes — naîtra certainement de leurs rapports les uns avec les autres et de leur passion commune comme de leur commun respect de la vérité. Ce groupement, qui a pris le nom d'Union académique internationale, a élu pour son siège permanent la ville de Bruxelles, où il réunit ses délégués une fois par an en session ordinaire; des réunions extraordinaires sont prévues et ont déjà eu lieu à Paris. Les nations représentées sont : la Belgique, le Danemark, l'Espagne, les États-Unis d'Amérique, la France, la Grande-Bretagne, la Grèce, l'Italie, le Japon, la Norvège, les Pays-Bas, la Pologne, le Portugal, la Roumanie, la Russie, la Tchéco-Slovaquie et la Yougoslavie.

Dès la première réunion de la conférence interacadémique, convoquée à Bruxelles en mai 1920, M. Pirenne attira l'attention du comité sur la nécessité pour l'Union d'affirmer sa volonté de travail et de justifier son

initiative par l'action. En même temps, il invitait les Académies et corps savants représentés à la conférence à suggérer les sujets de recherches et de publications les plus dignes de retenir leur attention. Pour lui, une des œuvres les plus importantes et les plus urgentes, une de celles qui avaient le plus besoin d'un effort collectif et prochain, c'était la refonte du Ducange.

Adoptée en principe, cette proposition fut mise à l'étude et l'on se convainquit bien vite que, conçue comme elle était, l'entreprise n'aboutirait jamais ou du moins dans un avenir beaucoup trop éloigné. M. Ch.-V. Langlois, chargé de préparer pour la session suivante un programme détaillé dans lequel seraient prévus, au point de vue scientifique et technique, les voies et moyens d'exécution, n'eut pas trop de peine à persuader ses confrères qu'il fallait procéder par étapes : on ne renonçait pas à refondre entièrement le Ducange, mais c'était une entreprise de très longue haleine, et, pour le moment, ce qui importait, c'était de commencer par ce qui intéressait le latin du moyen âge, et là encore il convenait de ne pas trop embrasser et de se borner à faire un Dictionnaire qui comprendrait uniquement le lexique du haut moyen âge jusqu'aux environs du XI^e^ siècle. Ce dictionnaire est la première assise — la seule qui puisse être établie pour l'instant — d'une réfection totale du Ducange, laquelle reste à l'état de *desideratum*, de projet et d'idéal pour l'avenir lointain.

Ces décisions prises, le Comité m'a fait l'honneur de me choisir comme Directeur de l'office de coordination de ses travaux, et j'ai pensé que la meilleure façon d'exprimer ma gratitude à mes confrères était d'entrer immédiatement dans leurs vues et de préparer sans délai un projet d'instructions techniques pour les collaborateurs du futur dictionnaire. Je ne puis mieux faire, pour éclairer ceux qui s'intéressent à notre entreprise, que de résumer à leur intention les idées générales auxquelles je me suis arrêté.

Le *Dictionnaire du latin médiéval jusqu'au XI^e^ siècle* nous apparaît comme la suite naturelle du grand *Lexicon totius Latinitatis* de Forcellini—De Vit[1]. Aux termes de la décision prise par le comité (Bruxelles, 26 mai 1921), il comprendra en principe le vocabulaire spécial au haut moyen âge, c'est-à-dire, *à l'exception des noms propres*, tous les mots latins attestés depuis les environs de 425 jusqu'au XI^e^ siècle[2]. De là une

1. Nous le prenons pour base de nos travaux, d'abord parce qu'il est justement réputé, puis et surtout parce qu'il est complet. Nous ne tiendrons compte du *Thesaurus linguae latinae*, œuvre des cinq grandes Académies allemandes, que dans la mesure où nous le permettra cette publication qui demeure irrégulière et inachevée.

2. En mai 1922, à Bruxelles, on a défini précisément les limites chronologiques du Dictionnaire depuis l'époque mérovingienne jusqu'au XI^e^ siècle (limite finale en

première tâche consistant à déterminer les documents qui seront utilisés : il en est de deux sortes, les textes imprimés et ceux qui sont manuscrits. Pour les textes imprimés, la liste en sera dressée d'après les ouvrages d'Ebert et de Manitius[1]; quant aux textes manuscrits, comprenant les documents diplomatiques, les chartes et les cartulaires, il appartiendra à des spécialistes désignés par le comité de faire le nécessaire. En tout cas, ce travail préparatoire devra être achevé pour le mois de mai 1924, date de la prochaine session du comité international. En attendant, le travail de dépouillement des textes imprimés peut être entrepris dès maintenant, à condition de prendre certaines précautions. Qu'ils soient imprimés dans les *Monumenta Germaniae* ou dans le *Corpus* patronné par l'Académie de Vienne, il s'en faut de beaucoup que tous ces textes aient été publiés d'une manière irréprochable : peu sont parfaits, beaucoup sont passables, quelques-uns médiocres ou très médiocres, et ne doivent être utilisés, par conséquent, qu'avec une grande prudence; très souvent il faudra recourir aux manuscrits sur lesquels on a prétendu les établir. Cette réserve faite (et, pour avoir une opinion exacte de la valeur de ces publications, on devra consulter A. Molinier[2] ou l'abbé U. Chevalier[3]), on pourra se mettre à la besogne en tenant lieu des indications suivantes.

Parmi les mots à relever il en est qui figurent déjà dans le latin antique : on les retiendra tous, mais on ne traitera en détail que de ceux dont la forme ou la signification s'est modifiée. Par exemple, il faudra noter les formes nouvelles :

stratus (masc., 2e décl.), « couche, lit, » au lieu de *stratum;*

arbor, masc. et non féminin;

testis, employé comme adjectif, d'où le neutre *teste* (ex. : « caelum teste uocat », Alcim. Auit., VI, 576), etc.

et, en général, toutes les altérations du genre, du nombre et de la flexion. Il vaudra aussi la peine de relever les anomalies de syntaxe, comme l'actif substitué au passif et inversement (*crispare*, « s'agiter », *leuare* pour *leuari*, *miscere* au lieu de *misceri*, etc.), l'alternance du subjonctif présent et du futur simple (*indulgeam*, *gaudeam*, *studeam*, etc., au lieu d'*indulgebo*, *gaudebo*, *studebo*, etc.), la forme personnelle remplaçant l'impersonnelle (ex. : *paenituit uidens* substitué à *paenituit uidentem*, *quis-*

zigzag aux environs de l'an 1000, variant suivant les pays : 987 pour la France, 1066 en Angleterre, commencement des Othons en Italie).

1. A. Ebert, *Allgem. Gesch. der Lit. des Mittelalters*, Leipzig, 1889. — Max Manitius, *Gesch. der lat. Literatur des Mittelalters*, Handbuch d'Iwan von Müller, t. XI, Münich, 1911.

2. Aug. Molinier, *Sources de l'histoire de France*, t. I (époque primitive, mérovingienne et carolingienne).

3. U. Chevalier, *Répertoire des sources historiques du moyen âge* (bio-bibliographie), nouv. édit., Paris, A. Picard, 1905-1907.

que libet, au lieu de *cuique libet*, etc.), l'extension de plus en plus grande des prépositions au détriment des cas, etc. Il est inutile de multiplier les exemples : il suffit d'attirer l'attention sur la nécessité de faire la place qui leur est due aux nouvelles constructions grammaticales, et, à ce propos, on se trouvera bien d'imiter la façon dont procèdent les rédacteurs du *Thesaurus linguae latinae* pour les écrivains de l'époque antique. On ne se contentera pas de relever les divers sens de tel ou tel terme : on notera aussi toutes les constructions dans lesquelles il entre et qui, le plus souvent, déterminent les diverses nuances de signification dont il se colore.

On n'oubliera pas non plus les particularités prosodiques comme *contrărius* (Alcim. Avit., VI, 586), *hĕrĕsis* (id., IV, 497), *hĕrĕmus* (id., V, 451), *nĕc* (et non *nĕc*) devant voyelle (id., I, 113; II, 157; III, 261, etc.), *inuĕnīs* (III, 366), au lieu de *inuĕnīs*, *phīlosophorum* (IV, 498) au lieu de *phĭlosophorum*, *custŏdiet* (V, 246) au lieu de *custōdiet*, *prōnĕpŏs*, au lieu de *pronepōs*, etc., etc.

Quant aux acceptions nouvelles qui se sont développées surtout à l'époque mérovingienne pour se maintenir jusqu'à la fin du latin, il est bien entendu qu'elles seront notées avec soin.

Toutes ces indications seront portées sur des fiches d'un format identique à celui des cartes postales internationales ($0^m,14 \times 0^m,085$) constituées par un papier à la fois souple et résistant, analogue à celui de nos livres de commerce, et d'une couleur différente selon la nature du renseignement fourni, par exemple *blanche* pour le mot sous sa forme normale, *bleue* pour les particularités de syntaxe, *jaune*, pour les faits de morphologie, *verte* pour les faits de prosodie, *rouge* pour la signification, *marron* pour l'étymologie vraie ou fausse proposée par l'écrivain, *cachou* pour la signification, etc. Pour fixer les idées, voici quelques spécimens de ce que nous demandons à nos futurs collaborateurs :

1. *Fiche blanche* :

calco]

ENNOD.

Ep. 6, 14, 5 (p. 183, 14)

concupiscentia carnis calcata

Forcellini 8[1]

concupiscentia]

ENNOD.

Ep. 6, 14, 5 (p. 183, 14)

concupiscentia carnis

Forcellini 1[1]

1. Indication permettant au rédacteur de l'article de se reporter à l'endroit où Forcellini traite du mot.

caro]

ENNOD.
Ep. 6, 14, 5 (p. 83, 14)
concupiscentia carnis
Forcellini 4[1]

2. *Fiche bleue* (syntaxe) :

clamo]

ALCIM. AVIT.
p. 34, 17 (éd. Peiper)
cum dominus clamet quod non liceat homini dimittere uxorem

aio]

ALCIM. AVIT.
p. 27, 10 (éd. Peiper)
Apostolus ait quod « filio suo non pepercit... »

3. *Fiche jaune* (morphologie) :

stratus, i, m.]

ALCIM. AVIT.
V, 158
complentur cellae, strati

arbor, oris, m.]

ALCIM. AVIT.
p. 141, 5 (éd. Peiper)
uicini arboris edito adminiculante

4. *Fiche verte* (prosodie) :

custodio]

ALCIM. AVIT.
V, 246
custŏdiet uestras sparsis a mortibus aedes

5. *Fiche marron* (étymologie proposée par l'écrivain) :

natura]

ISIDORUS
I. 1
Natura dicta ab eo quod nasci aliquid facit

6. *Fiche cachou* (signification) :

ad]

REGISTRUM MAGNUM PLACENTINUM
9 apr. 881
ad deprecationem pontificum
Forcellini 23[1]

1. Indication permettant au rédacteur de l'article de se reporter à l'endroit où Forcellini traite du mot.

Il résulte de ce tableau :

1° Que le mot visé devra être écrit dans l'angle gauche de la fiche.

2° Que le nom de l'auteur cité devra figurer au milieu de la fiche en petites capitales (ou suivant le procédé d'usage pour indiquer les petites capitales).

3° Que les exemples cités devront être assez complets pour ne laisser aucun doute sur la signification réelle qu'ils ont.

4° Que les mots contenus dans le passage devront figurer chacun sur autant de fiches qu'il sera nécessaire (ex. : *concupiscentia, caro, calco*).

5° Qu'il pourra y avoir pour un même mot jusqu'à six fiches, de couleur différente, selon qu'il s'agira de reproduire le mot sous sa forme normale, ou avec les altérations que l'écrivain cité lui a fait subir, de relever les particularités de syntaxe qu'il présente, selon la signification propre ou figurée qui lui a été attribuée par l'usage de l'époque, etc.

Une fois que chaque collaborateur aura réuni *toutes* les fiches qu'il aura rédigées en dépouillant l'auteur choisi par lui, il voudra bien me les faire parvenir à mon domicile de Paris, 32, rue Guillaume Tell, XVII^e^, où j'en vérifierai le classement avant de les déposer à l'Institut dans le local réservé aux archives du *Dictionnaire du latin médiéval*. La rédaction des articles d'après les fiches sera confiée par le Comité international à celui des collaborateurs que ses connaissances philologiques, diplomatiques ou juridiques recommanderont à son choix.

Dès maintenant j'invite tous ceux qui voudraient collaborer à notre œuvre à se mettre en relations avec moi. Je leur fournirai tous les renseignements complémentaires dont ils pourront avoir besoin, et je les guiderai dans le choix des auteurs qu'ils pourront dépouiller. Il importe pour le bon succès de notre entreprise que nous nous mettions à la besogne le plus tôt possible.

H. GOELZER.

Les publications « Guillaume Budé ».

Quand, en 1918, quelques savants et humanistes, groupés autour de M. Maurice Croiset, entreprirent la fondation d'une société dont l'objet serait la publication d'une collection d'auteurs grecs et latins, d'aimables sceptiques haussèrent les épaules et, avec un sourire entendu, déclarèrent que ce projet avorterait presque aussitôt que conçu. Que doivent-ils penser aujourd'hui de leur prophétie ? Après quelques tâtonnements et quelques mécomptes, la Société, grâce à la propagande énergique et convaincue de quelques-uns de ses membres, parmi lesquels il n'est que juste de citer avec MM. L. Havet et Paul Mazon les regrettés A. Croiset et Paul Girard, recrutait d'abord plus de douze cents adhérents, et, avec l'appui financier d'une société d'édition, *les Belles Lettres*, constituée spécialement en vue de cet objet, elle montrait tout de suite qu'elle était née

viable en publiant ses deux premiers ouvrages, le premier volume de *Platon*, dû à M. Maurice Croiset, qui avait l'honneur d'inaugurer la collection, et un *Lucrèce* en deux volumes, par M. Alfred Ernout, professeur à l'Université de Lille. Puis vinrent le *Perse* de M. Cartault, le *Juvénal* de MM. de Labriolle et Villeneuve, le *Théophraste* de M. Navarre, le premier tome des *Discours de Cicéron*, par M. de la Ville de Mirmont, etc. Bref, cette publication, commencée en 1920, compte, à l'heure actuelle, trente-cinq volumes grecs et latins, et ce nombre ne peut manquer de s'accroître rapidement, si, comme on est en droit de l'espérer, la collection est appelée à s'enrichir chaque année de *vingt* volumes grecs et latins. L'activité de l'Association et la valeur de ses publications, toutes confiées à des savants qui ont fait leurs preuves, expliquent pourquoi le nombre de ses adhérents a plus que doublé en trois ans, pourquoi elle a par décret du 11 avril 1923 obtenu la reconnaissance d'utilité publique, pourquoi elle a l'appui du Ministère des Affaires étrangères et celui du Ministère de l'Instruction publique, pourquoi enfin elle commence à jouir dans les pays étrangers d'une réputation méritée.

Je n'ai pas à parler longuement de ce qui concerne le grec, puisque je m'adresse surtout aux adhérents de notre *Société des Études latines*; qu'il me soit simplement permis, après avoir rappelé que l'*Association* se recommande du nom de Guillaume Budé, un de nos premiers hellénistes et philologues, promoteur de la fondation du Collège de France par François Ier, de rendre hommage à l'activité et au dévoûment de son secrétaire général, M. Paul Mazon, qui n'a plaint ni son temps ni sa peine pour assurer le succès de l'œuvre à laquelle il s'est voué. Si elle est en bonne voie, c'est à ses efforts qu'il faut en attribuer le mérite. Or, dans le récent rapport général qu'il a présenté de la situation morale de l'Association à l'assemblée générale du 24 juin 1923, M. Paul Mazon s'est exprimé ainsi : « La situation morale de l'Association Guillaume Budé... autorise de grands espoirs. Nous devons faire effort pour élargir notre action dans deux sens à la fois : par nos traductions d'abord nous devons chercher à toucher le public le plus étendu possible; il faut avant tout que l'enseignement primaire et l'enseignement moderne soient mis grâce à nous en contact plus étroit avec cette civilisation gréco-latine que notre pays doit connaître pour se connaître : nos traditions sont une part de nous-mêmes. A cela nous aviserons par une propagande active et à laquelle nous demandons à tous de collaborer dans la mesure où chacun le pourra... D'autre part, par nos éditions et par nos ouvrages de pure érudition, nous devons faire comprendre à l'étranger l'esprit et les méthodes de la science française. Pour cela nous nous appliquerons à n'éditer que des travaux soigneusement revus; nous emploierons une grande partie de nos fonds à assurer le contrôle minutieux de nos éditions... Mais, surtout, nous demanderons à tous ceux qui le peuvent de ne pas nous refuser le secours de leur savoir et de leur travail. »

L'appel que M. Mazon adressait à tous les membres de l'Association G. Budé, je l'adresse avec confiance à tous nos adhérents. Puisse-t-il être entendu par tous ceux des membres de la *Société des Études latines* qui sont en mesure d'y répondre favorablement! Et, pour les guider dans leur choix éventuel, je ne puis mieux faire que de leur proposer la liste générale des auteurs *latins* pour lesquels nous n'avons pas encore de collaborateurs (je suis l'ordre chronologique) :

Période archaïque : Fragments des comiques latins et fragments des tragiques — Fragments des Annalistes — Caton — Fragments d'Ennius — Fragments des orateurs — Rhétorique à Herennius.

Période classique : Varron de Reate — Varron de l'Atax — César (*de Bello ciuili*) — Cicéron (œuvres philosophiques, sauf le *de Finibus* et les *Tusculanes*) — Continuateurs de César (*de bello Africo* et *de bello Hispaniensi*).

Période impériale : Vitruve — Gratius Faliscus (*Cynégétiques*) — Manilius (*Astronomiques*) — Valère Maxime — Celse — Lucain — Columelle — Scribonius Largus — Sénèque (*Lettres à Lucilius* et *Questions naturelles*) — Pomponius Méla — Valérius Flaccus — Q. Curce — Pline l'Ancien — Silius Italicus — Stace — Frontin — Italicus (*Ilias Latina*) — Pline le Jeune (*Panégyrique*) — Recueil de déclamations — Quintilien — Hygin — Annius Florus — Suétone (*de Viris illustribus*) — Justin (*Abrégé de Trogue Pompée*) — Fronton — A. Gelle — L. Ampelius — Apulée (*de Mundo, de deo Socratis, de dogmate Platonis*) — Némésien (*Cynegetica, Eglogues*) — Censorinus — Solin — *Histoire Auguste* — Terentianus Maurus — Firmicus Maternus — Palladius — Avienus — Ausone — Aurelius Victor — Eutrope — Symmaque — Végèce — Claudien — Macrobe.

Auteurs chrétiens : Minucius Felix — Tertullien — Arnobe — Optatianus — Juvencus — Lactance — Firmicus Maternus (*de Errore prof. religionum*) — saint Hilaire — Lucifer de Cagliari — Prudence — saint Paulin de Nole — saint Ambroise — Sulpice Sévère — saint Augustin (sauf *la Cité de Dieu*) — saint Jérôme — Orose, etc.

On remarquera que le choix reste à peu près entier en ce qui concerne la période chrétienne et qu'il est très étendu pour la période impériale. Je suis à la disposition de tous ceux qui voudront me demander conseils et éclaircissements. »

H. Goelzer.

* * *

Le programme de la Collection Budé nous conduit jusqu'au seuil du moyen âge. Ceux qui estiment que la vie du latin ne s'arrête pas aux limites de l'antiquité classique accueilleront avec intérêt une autre collection de textes latins, celle des

Classiques de l'histoire de France au moyen âge

que publie la librairie Champion sous la direction de M. Louis Halphen, professeur à la Faculté des Lettres de Bordeaux.

La collection s'adresse avant tout aux historiens; mais elle doit comprendre un grand nombre de textes latins du moyen âge depuis Grégoire de Tours, Fortunat, Frédégaire, jusqu'à la fin du XV^e^ siècle; les textes doivent être publiés conformément à toutes les règles d'une saine critique; et, dès le premier volume, qui vient de paraître (Éginhard, *Vie de Charlemagne*, publiée et traduite par Louis Halphen; petit in-8°, XXIV-128 pages), il est facile de se rendre compte du soin qui a été apporté à ne rien négliger de ce qui, dans l'établissement du texte et le choix des variantes, peut servir à une étude méthodique du latin médiéval : tant pour l'orthographe, où s'affirme en plein IX^e^ siècle un désir tout à fait curieux de remonter aux formes les plus proches possible de l'étymologie, que pour la syntaxe, qu'Éginhard a cherché, sans y bien parvenir, à modeler sur celle des auteurs classiques ou sur celle de son modèle, Suétone. L'introduction, où l'on trouvera tous les détails utiles sur les manuscrits et leur classement, le commentaire qui accompagne la traduction, la traduction elle-même fourniront aux latinistes les renseignements indispensables.

Ce premier volume donne une idée du type de la collection : présentation agréable, prix abordable (6 fr. et 8 fr. 50 pour les souscripteurs à la Collection, 7,50 et 10 pour les non-souscripteurs); publication sous trois aspects : édition complète avec textes et traduction, traduction seule, et texte latin seul avec apparat critique (ce dernier tirage spécialement destiné aux étudiants, 3 fr. 50 broché). Parmi les volumes annoncés, qui doivent paraître à raison de quatre ou cinq par an, il faut relever : les autres écrits d'Éginhard, par M^lle^ M. Bondois, la Chronique de Frédégaire et l'Histoire de Grégoire de Tours, par L. Levillain, les Poésies de Fortunat, par E. Galletier, l'Histoire des fils de Louis le Pieux, de Nithard, par Ph. Lauer, l'Histoire anonyme de la première Croisade, par L. Bréhier, le Codex Carolinus et l'Histoire de Charlemagne du moine de Saint-Gall, par L. Halphen, les Vies des Saints de l'époque mérovingienne, par R. Fawtier, les Capitulaires carolingiens, par Mgr Lesne et H. Lévy-Bruhl, les Poésies carolingiennes, par E. Faral, etc.

Collections diverses.

Les Collections naissent et se multiplient chez nos voisins comme chez nous. Les événements de ce premier quart de siècle, qui ont conduit à fortifier les tendances nationales dans le temps même où, par une curieuse contradiction, s'affirmait le besoin d'universaliser la science, ont été favorables à la création de « Collections » qui reprennent la tâche à laquelle la *Bibliotheca Teubneriana* ne suffisait plus, chacune s'appliquant à faire mieux que les concurrentes, ou meilleur marché, ou plus pratique, ou plus conforme aux habitudes de travail nationales.

L'Allemagne elle-même, à côté de la Collection Teubner, possède plusieurs séries d'éditions scolaires : les *Klassische Texte*, les *Kleine Texte für Vorlesungen und Uebungen;* en Angleterre paraissent, à côté de la collection d'Oxford, les *Texts for students* et ceux de la *Loeb classical library*, collection jeune encore et déjà riche. L'Italie enfin a sa collection nationale, celle du *Corpus Paravianum*, dont le savant professeur de Pavie, M. C. Pascal, dirige la publication.

Le but de cette dernière entreprise est de « libérer l'Italie de la sujétion de l'étranger », le plan, de « revenir à la tradition des meilleurs manuscrits, en ne signalant comme corrompus que les passages pour lesquels la leçon traditionnelle ne donne aucun sens », et d'affirmer ainsi une réaction par rapport aux tendances de ce que les organisateurs appellent la critique « allemande ». Les éditions Paravia sont réparties en trois séries : 1° le *Corpus* proprement dit; 2° la *Biblioteca scolastica di scrittori latini*, dont une série avec notes, et une série sans notes destinée aux professeurs qui préfèrent faire travailler leurs élèves sur un texte muet; 3° les *Autori latini*, dont une série présente la traduction seule, une autre série le texte avec traduction. Le *Corpus* proprement dit, dont le dernier exemplaire annoncé porte le n° 41, est publié avec préface et apparat critique. Il comprend déjà des textes importants : six volumes de Cicéron, César, Martial, Ovide, le Perse de F. Ramorino, trois volumes de Sénèque, dont le *De ira* de A. Barriera, trois pièces de Plaute, tout Virgile, y compris les opuscules virgiliens... Parmi les éditions projetées et près de paraître, j'en relève de fort intéressantes, comme celle de l'Apokolokyntose, des Élégies de Maximien, et surtout les quatre recueils que prépare M. C. Pascal lui-même : *Enni reliquiae*, *Poetae latini ueteres*, *Carmina ludicra*, *Historicorum fragmenta*. Plusieurs de ces textes sont de ceux qu'on sera heureux de pouvoir consulter dans une édition maniable et d'un prix modique.

Qui n'a pas sa Collection? Voici que les Catalans ont la leur, la *Fundació Bernat Metge*, qui se place, comme notre Collection Budé, sous l'invocation d'un grand humaniste, et se propose d'être un des instruments de la renaissance catalane, « en suscitant, par la diffusion des classiques, un nouvel humanisme créateur ». Les organisateurs croient pouvoir publier au moins six volumes par an, d'abord les principaux auteurs classiques, puis les chrétiens, les auteurs secondaires, et enfin les textes scientifiques. Le premier volume de la collection (trois premiers livres de Lucrèce) est d'aspect engageant : texte avec traduction en regard, bref apparat critique, longue introduction qui expose l'histoire de l'œuvre et l'histoire du texte jusqu'à la dernière édition de M. Ernout; tout ce qu'il faut pour mettre le lecteur en état de profiter sans peine de sa lecture, sans aucune prétention du reste d'apporter une contribution scientifique notable à l'établissement du texte.

*
* *

Faut-il se féliciter sans réserves de ce pullulement de collections nationales? Sans doute, si on a pour idéal immédiat la diffusion de la culture antique, si on souhaite avant tout de permettre à un large public la lecture et l'intelligence rapide des œuvres. Mais il ne faudrait pas que le goût de l'édition pratique fît perdre de vue le besoin de l'édition savante. Il est regrettable, au moment même où en tous pays se multiplient des textes maniables, lisibles, mais souvent sans prétention scientifique, et qui souvent se répètent, de voir ralenties ou suspendues les publications d'éditions savantes ou critiques, seules propres à faire avancer la science. Il ne faudrait pas que les savants, sollicités de toutes parts de contribuer à des collections d'intérêt immédiat, se désintéressent des longs labeurs, des collations minutieuses de manuscrits, des révisions de textes, du travail sur les sources, les influences, les filiations. Il ne faudrait pas non plus que le souci de se suffire à soi-même et de faire mieux que telle entreprise similaire aboutisse en quelque sorte à « nationaliser » l'édition des textes latins; nous voici, par suite de cette dispersion d'efforts, pourvus en quelques années d'une demi-douzaine d'éditions de Perse, de Minucius Félix, de certains *Dialogi* de Sénèque; n'est-il pas lamentable que d'autre part, pour ce dernier auteur par exemple, nous en soyons réduits, quand nous voulons aborder sérieusement l'étude du texte, à aller chercher nos renseignements chez le bon vieux Fickert, dans un fatras de collations hâtives ou erronées réunies voici près d'un siècle! Quand on voit ce que peut donner l'effort d'un bon philologue appliqué à un texte difficile, quand on considère par exemple la belle édition des *Satires* d'Horace de l'abbé Lejay ou le *De diuinatione* de M. St. Pease, ou le Tacite de M. H. Gœlzer, ou les séries de *Notes critiques* de M. P. Thomas, on se prend à se demander s'il est bon que par ailleurs tant de forces soient, je ne dirai pas perdues, mais absorbées par d'aimables vulgarisations. Je sais bien que, même dans le cadre d'une collection, il n'est pas impossible à l'éditeur de réserver les droits de la critique et d'apporter sa contribution personnelle à l'étude du texte, de la langue et de l'œuvre; plusieurs éditeurs des publications Budé en ont donné la preuve, et leur exemple est à suivre, mais on ne saurait assez mettre en garde les collaborateurs de collections contre les habitudes d'esprit que risquerait de donner la pratique exclusive du travail « en série ».

J. MAROUZEAU.